



Saison des Heures de Musique du
Conservatoire de La Chaux-de-Fonds 05-06
www.inquarto.ch

Vendredi 3 février, à 20h30
(causerie à 19h45)
dimanche 5 février, à 17h
(causerie à 16h15)

Villa Blanche de Le Corbusier,
chemin de Pouillerel 1,
à La Chaux-de-Fonds

Franz Schubert, *Winterreise*

Christoph Metzger, ténor
Andreas Meier, piano

En 2005-2006, les **Heures de Musique** voyagent dans l'espace et l'Art nouveau. Ce concert est la quatrième étape de la saison qui visite musicalement différents monuments d'architecture de La Chaux-de-Fonds. Les Heures de Musique mettent sur pieds chaque année une série de concerts au sein du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds. Prenant racine au cœur d'une école, leur rôle est artistique autant que pédagogique. Pour ce faire, les organisateurs partagent non seulement des moments d'écoute musicale, mais tentent également d'éveiller la curiosité du public et de susciter l'interrogation sur le rôle social d'une école de musique. Avant chaque concert, les traditionnelles causeries des Heures de Musique permettent d'assister gratuitement à une conférence introductive offerte par un spécialiste, dans la salle de concert.



Né en 1975, **Andreas Meier** prend ses premières leçons de piano à l'âge de 14 ans, il obtient sa licence de concert en 2004. Ses professeurs ont été entre autres Urs Peter Schneider (ensemble, musique contemporaine), Eva Zurbrügg (musique de chambre), Jörg Ewald Dähler (accompagnement de chant), Andreas Erismann (improvisation, clavecin). En 2001 Andreas Meier reçoit une bourse de la fondation pour la culture Suisse « Pro Helvetia » pour un stage d'enseignement du piano et de soutien aux professeurs de l'«Universidad pedagogica mariscal Sucre» de Bolivie, en Amérique du Sud. Plusieurs tournées de concerts en compagnie du « Cuarteto de Sucre » lui permettent de jouer dans les grandes villes du pays. Suivent plusieurs invitations dans des festivals, le 8^{ème} festival international pour la

musique contemporaine à La Paz, le Festival international de la culture à Sucre, le Festival international de la culture à Potosi.

Le ténor **Christoph Metzger** est né en 1976 à Berne. En parallèle à ses études de musicologie à l'Université de Berne, il entreprend une formation de chant à la Haute Ecole de Musique et de Théâtre de Berne dans les classes du Jakob Stämpfli, puis d'Elisabeth Glauser où il obtient en 2003 son diplôme de concert avec mention. Il est également titulaire d'un diplôme d'enseignement du piano. Christoph Metzger poursuit actuellement ses études de chant avec Christoph Prégardien. En 2002 le jeune chanteur débute sa carrière lyrique dans le rôle d'Oronte dans *Alcina* de G. F. Haendel, lors d'une représentation scénique à Neuchâtel et Berne. Dans le cadre de l'*Ope(r)n Air Arosa* il chante durant l'été 2005 Don Pelagio dans *La Canterina* de Joseph Haydn.

Les Winterreise, trajet initiatique d'un compositeur vivant, par François Cattin

« Là où tu n'es pas, là est le bonheur »
Schmidt von Lübeck, der Wanderer

Franz Schubert est mort en 1828, à l'âge de 31 ans, une année après Beethoven qu'il considérait comme un monument, et alors qu'il lui semblait qu'enfin, une place était à prendre à Vienne. Sa production de compositeur est énorme : il laisse un millier d'œuvres dont 600 environ sont des Lieder. On veut parfois croire que le *voyage d'hiver* est son œuvre ultime, écrite en face de la mort. Il n'en est pourtant rien. Dans les mois qui séparent l'achèvement du cycle de son passage dans l'autre monde (survenu le 19 novembre 1828), il compose entre autre sa 9^e symphonie, son quintette D.956, le cycle vocal *Schwannengesang* et les trois dernières sonates pour piano. Schubert est ainsi en pleine activité, prêt à prendre de nouvelles directions et options artistiques dans une Vienne qui l'a jusqu'ici complètement ignoré.

Reste que le cycle du *Voyage d'hiver* constitue un sommet de la production schubertienne, mais sans aucun doute aussi de l'univers du Lied en général : « *Il y a dans le Winterreise quelque chose de dévastateur, qui communique à son auditeur le sentiment d'un malaise irréversible*¹ ». Les 24 poèmes de Wilhelm Müller (1794-1827) que Schubert met en musique proposent en effet un trajet qui semble confiner à l'initiation. Car de toute évidence, le compositeur s'est littéralement identifié au personnage errant mis en scène par le poète, et semble – au travers de celui-ci – envisager une métamorphose personnelle décisive qui devrait le conduire lui aussi vers un autre monde.

Schubert lui-même qualifie son cycle de « sinistre² ». Deux thématiques principales semblent émerger : premièrement la recherche désolée d'un autre état de vie impliquant nécessairement une séparation, deuxièmement l'idée prégnante de la solitude imposée à la recherche de cet état. Le narrateur est ainsi constamment seul et ne rencontre au cours de son périple qu'une corneille et un joueur de vielle, deux créatures qu'il qualifie de « merveilleuses » [wunderlich] et dont les significations multiples peuvent éclairer l'œuvre de manière étonnante.

¹ LIBIS Jean, Winterreise

² « *Un jour, Schubert me dit : viens aujourd'hui chez Schober, je vous chanterai un cycle de lieder sinistres. [Zyklus schauerlicher Lieder]* », témoignage de Joseph von Spaun, ami de Schubert depuis 1808

Le cycle commence la nuit ou le soir, en tous cas à la fin d'un cycle temporel, et le voyage se dessine comme une errance, puisqu'il n'y a pas ici de logique narrative. Nous sommes plutôt en présence d'un ensemble de poèmes élaborant un trajet. Le texte inaugural montre l'amoureux déçu se préparant à quitter la maison de sa bien-aimée, en plein hiver. Ce faisant, c'est symboliquement de la communauté humaine que le héros prend congé. Il quitte les conventions du monde qui l'empêchent de porter son regard vers l'essentiel (si la jeune fille parlait d'amour, la mère parlait de mariage). Le voyageur se trouve en marge de la communauté organisée : une rupture est accomplie dès le premier Lied. Mais pour aller où ?

Dès lors, il va faire l'apprentissage de l'errance et progressivement celui de la désillusion (que l'on comprendra dans le sens philosophique d'un dépassement des apparences) au travers de la solitude. Car c'est seulement par l'entremise de la vie ascétique et solitaire qu'il semble dépasser le niveau commun des apparences. Tous les textes renforcent ainsi le mécanisme de la mise à distance. Le 20^e Lied (le poteau indicateur) va même radicaliser la solitude de l'errant, lui indiquant la direction à suivre (« *je dois prendre un chemin d'où nul n'est jamais revenu* ») en faisant ici réintervenir pour la première fois la rythmique de croches obsessionnelles du premier lied symbolisant le voyage inéluctable. Un voyage vers soi-même de la manière la plus radicale qui soit, loin de la ville et de ses chiens de garde, loin de la sécurité matérielle et sociale, loin des chemins déjà empruntés. Mais vers où ?

C'est dans le cimetière qu'une des réponses est apportée. Le voyageur constate que, dans ce qu'il nomme une auberge, toutes les places sont occupées : la mort lui est refusée. Le trajet n'est donc pas celui qui doit le conduire dans les bras de la mort comme délivrance du monde : « *il me faut toujours et toujours continuer* ». Comment alors ne pas penser ici au Testament d'Heiligenstadt que Beethoven – le modèle – écrit en 1802, dans lequel on lit : « *Oh ! il me semblait impossible de quitter ce monde avant d'avoir accompli ce à quoi je me sentais disposé* » ? Le 22^e lied (courage) contribue à renforcer cette interprétation, alors que l'ultime musique (le joueur de vielle) agit comme une fascinante force hypnotique. La porte est passée.

La musique atteint ici la nudité la plus radicale avec ses quintes vides qui accompagnent un schéma d'une quintessence crépusculaire. Le personnage du joueur de vielle, pieds nus, dépouillé de tout, silencieux mais jouant sans cesse, invisible au monde (sauf aux chiens...), apparaît soudain comme le choc d'une révélation évidente. C'est à lui que le voyageur demande : « *Soll ich mit dir gehn ?* ». Le vieillard représente-t-il cette allégorie de la mort que l'on pourrait (trop) facilement évoquer ? Ne serait-il pas plutôt un symbole de l'acte artistique dans sa vérité la plus nue ? Ne serait-il pas celui qui enseigne au créateur la nécessité d'un ascétisme total, celui qui montre que l'art ne se monnaie en aucune façon, celui enfin qui parle sans que personne ne prête attention, jouant pour personne, il joue pour le monde entier ?

On se souvient alors de la corneille (« *wunderliches Tier* ») qui accompagnait le voyageur dans le 15^e Lied. La fonction symbolique majeure de l'oiseau noir au travers des civilisations est celle de guide et de messager des dieux. Schubert ne décide-t-il pas ici d'engager son art dans une voie neuve et radicale, d'écouter la voix intérieure de son « destin » de solitaire ? Cette voie, il n'aura malheureusement que le temps de l'esquisser.

La villa Blanche, que le jeune Charles-Edouard Jeanneret-Gris (futur Le Corbusier) construit pour ses parents en 1912, possède un toit arrondi recouvert de plaques de fibrociment blanc. D'où son surnom. Dans l'espace central de la villa Jeanneret-Perret, la musique est un lieu de communion: la mère de l'architecte, excellente pianiste, y accompagne son frère violoniste. Dans ce premier ouvrage autonome, le futur Le Corbusier prend de la distance d'avec son maître L'Eplattenier et ébauche un style personnel. Le bâtiment, d'inspiration néoclassique, est l'un des premiers exemples architecturaux « utilitaristes »: le salon de la villa commande le croisement des axes du plan. C'est à la fois un lieu d'accueil et de partage. Rénovée, la villa Blanche est ouverte à la visite et accueille des manifestations culturelles.



www.villa-blanche.ch

Avec le soutien de la Loterie Romande, de la Ville de La Chaux-de-Fonds, de la République et canton de Neuchâtel et du Pour-cent culturel Migros

Infos pratiques

Billetterie L'heure bleue, Av. Léopold-Robert 27-29, CH-2300 La Chaux-de-Fonds

Tél : 032 967 60 50

billet@heurebleue.ch

www.heurebleue.ch

Prix des places Plein tarif : 25.- / AVS, AI, chômeurs, City pass : 20.- / Etudiants et apprentis : 10.-
Label bleu : 5.- de réduction.

Les professeurs et étudiants professionnels du Conservatoire neuchâtelois ainsi que les élèves du Lycée Blaise-Cendrars sont invités à chaque concert. Les places ne sont pas numérotées.

Contact presse In Quarto Yvonne Tissot tél : + 41 32 964 11 83

yvonne.tissot@inquarto.ch

inquarto

rue du pont 11

CH-2300 La chaux-de-fonds

tél : + 41 32 964 11 82

fax : + 41 32 964 11 80

mobile : + 41 79 244 17 93

info@inquarto

www.inquarto.ch

Prochains rendez-vous des Heures de musique



Dimanche 12 février, à 17h
(causerie à 16h15)

**Villa Turque de Le Corbusier,
à La Chaux-de-Fonds**

Ludwig van Beethoven, *Trio en mi b maj. op.38*
Johannes Brahms, *Trio en la min. op.114*

Jeremy Menuhin, piano
Dimitri Ashkenazy clarinette
Christoph Richter, violoncelle

Enregistrement



Dimanche 12 mars, à 17h
(causerie à 16h15)



**Salle Faller du Conservatoire,
à La Chaux-de-Fonds**

**Sergeï Rachmaninov, *Sonate pour
violoncelle et piano***
**Ottorino Respighi, *Sonate pour violon et
piano***
Arnold Schönberg, *Verklärte Nacht*



Kamilla Schatz et Emil Rovner

Kamilla Schatz, violon
Emil Rovner, violoncelle
Suguru Ito, piano